	<h2 style="margin: 0;">Exposition De WATTEAU à DAVID</h2> <h3 style="margin: 0;">la collection HORVITZ</h3> <h4 style="margin: 0;">au Petit Palais</h4> <p style="margin: 0;">(du 21-03-2017 au 09-07-2017)</p> <p style="color: red; font-weight: bold; margin: 10px 0 0 0;"><i>(Les photos sont interdites lors de cette exposition. Ci-dessous vous trouverez quelques photos présentées à cette exposition, prises « en cachette » où trouvées sur internet et sur le site du musée où ces tableaux sont exposés.) Par ailleurs faute de prises de note de ma part, il y a sans doute des erreurs dans le 'classement' des images dans le parcours de l'exposition.</i></p>
---	---

Communiqué de presse

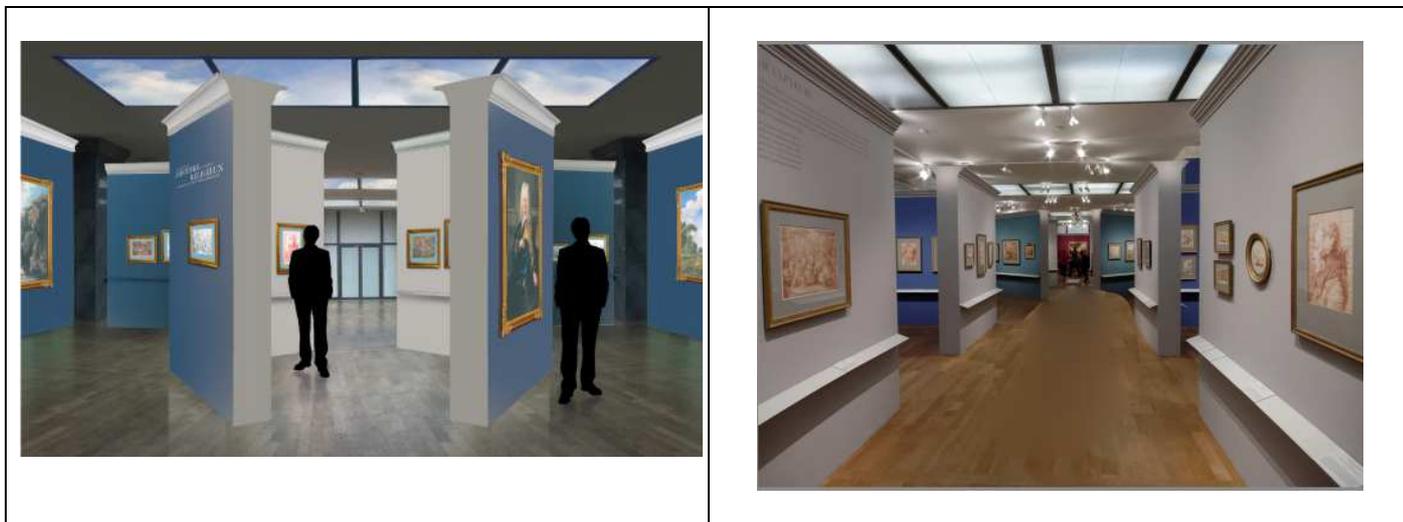
Le Petit Palais est heureux de présenter un florilège de près de 200 tableaux, sculptures et dessins du XVIII^e siècle français de la Collection Horvitz à Boston. Constituée depuis trois décennies, il s'agit de la plus importante collection privée de dessins français du XVIII^e siècle à l'étranger. Riche d'œuvres de premier plan de **Watteau, Boucher, Fragonard, Greuze** et **David**... Cette collection offre aussi une vue d'ensemble de tous les artistes notables de la période, d'**Oudry** à **De Troy**, de **Natoire** à **Bouchardon**, d'**Hubert Robert** à **Vincent**, toujours à leur meilleur.

L'exposition offrira au regard du visiteur un panorama exhaustif de la peinture et du dessin français de la Régence jusqu'à la Révolution enrichi d'un choix raffiné de quelques sculptures (de Lemoyne à Pajou et Houdon). L'accrochage s'articule autour d'une quinzaine de sections thématiques ou monographiques organisées de manière **chronologique**. Dans une scénographie élégante, l'exposition permet d'appréhender toute la créativité d'un siècle riche en renouvellements stylistiques.

Le parcours s'ouvre par des portraits de **Rigaud, Largillière** et **Jean-François de Troy** avant d'aborder la peinture mythologique et religieuse au début du XVIII^e siècle avec des œuvres de **François Lemoyne** ou **Charles de la Fosse**. Le parcours se poursuit par la fête galante avec des dessins de **Watteau** et **Lancret**, puis le paysage et la peinture animalière avec **Oudry** et **Desportes**. L'exposition traite également de l'architecture et du triomphe de l'ornement à travers les compositions pleines de fantaisie de **Oppenord** ou de **Lajoüe**. Une section entière est consacrée à **François Boucher**. Vient ensuite un ensemble de nus académiques et études de tête, dessinés par **Coyppel, Lépicié, Vien**... La section suivante est dédiée à la peinture d'histoire au milieu du siècle représentée par **Natoire** et **Carle Van Loo**. La visite continue avec des dessins de sculpteurs tels **Bouchardon** et **Pajou**. Une autre section monographique est dédiée ensuite à **Fragonard**. Puis, le visiteur découvre les évocations de ruines et paysages par **Hubert Robert** et **Joseph Vernet**. Tandis que des œuvres de **Greuze, Prud'hon** et **Boilly** suggèrent une inflexion plus sentimentale, l'exposition se termine par l'affirmation du néo-classicisme avec **Jacques-Louis David, Perrin** et **Vincent**.

La Collection Horvitz, par la qualité de ses pièces très bien documentées et en parfait état, est devenue une référence pour la période. Sa présentation à Paris constitue un événement majeur et parfaitement complémentaire, par son caractère précieux et intimiste, avec l'exposition **Le Baroque des Lumières, chefs-d'œuvre des églises parisiennes** consacrée aux grands formats oubliés de la peinture religieuse du XVIII^e siècle.

Parcours de l'exposition



La scénographie s'inspire d'un intérieur du 18ème siècle avec ses enfilades de salons, de cabinet et d'alcôves.

Introduction

Jeffrey E. Horvitz, amateur d'art francophile, a rassemblé, depuis les années 1980, une collection exceptionnelle où l'on retrouve des dessins des artistes les plus célèbres du XVIIIe siècle français, de Watteau, Boucher et Fragonard à Greuze ou David. Au-delà, il a su bâtir un ensemble de référence, en s'attachant à réunir de façon encyclopédique des feuilles de tous les autres maîtres de la période. Chacune répond à des critères raisonnés, privilégiant la qualité de l'œuvre, son format, son état de conservation et son caractère significatif pour l'histoire de l'art.

Ainsi la Collection Horvitz n'a cessé de s'enrichir au fil des années pour devenir la plus importante conservée en mains privées aux États-Unis pour le dessin français du début du XVIIe siècle au début du XIXe, forte de plus de 1 800 œuvres avec les tableaux et les sculptures.

Concentrée sur le XVIIIe siècle français, l'exposition conçue pour le Petit Palais présente un choix inédit d'environ deux cents œuvres qui permet de dresser un large panorama de la période, présenté par thèmes : portraits, sujets d'histoire, scènes galantes, paysages, études académiques, projets décoratifs, scènes de la vie quotidienne...

Jeffrey E. Horvitz

Né en 1950, Jeffrey E. Horvitz, grandit à Cleveland. Après avoir suivi des études de sociologie et de psychologie, il devient, de 1974 à 1980, marchand d'art moderne et contemporain à Los Angeles. Puis, il part en Floride rejoindre l'entreprise immobilière familiale. Celle-ci est vendue en 1987 et Jeffrey E. Horvitz devient alors investisseur financier privé. Il peut ainsi s'adonner pleinement à sa passion pour les dessins français.



Le 22/03/2017 Harlem Desir (à droite, Ministre des affaires

Jeffrey Horvitz	Jeffrey Horvitz devant quelques-unes des toiles de sa somptueuse collection	européennes) fait Chevalier de la Légion d'Honneur Jeffrey E. Horvitz
-----------------	---	---

L'art du portrait

Au tournant des XVIIe et XVIIIe siècles, émerge une génération de portraitistes exceptionnels qui excellent dans la présentation de figures élégantes et majestueuses. Le parti pris de composition – à mi-corps, debout ou assis – permet de donner au modèle un caractère officiel ou plus intime. Les artistes, qui rivalisent de maîtrise dans le rendu des étoffes, s'attachent à transposer avec fidélité le caractère de leurs modèles, courtisans, magistrats ou dames de qualité.



Nicolas de Largillière
Louise-Marguerite Bertin de Vaugien,
Comtesse de Montchal
1735. Huile sur toile



--	--



Louis-Michel Van Loo (1707-1771)
 Portrait d'un gentilhomme 1734
 Huile sur toile





La peinture d'histoire au début du XVIIIe siècle

Théorisée à l'Académie royale, la hiérarchie des genres picturaux donnait la primauté aux artistes capables de représenter des personnages dans des actions tirées de l'histoire religieuse, ancienne ou moderne. La Bible et les textes de l'Antiquité ont ainsi été les principales sources d'inspiration des peintres d'histoire.





François LE MOYNE

(1688-1737)

Marc-Antoine présentant la couronne à Jules César

Pierre noire et rebauts de craie blanche

La fête des Lupercales avait lieu à Rome au mois de février, à la fin de l'année romaine. Les Luperques, prêtres de Pan, sacrifiaient un bouc à leur dieu dans la grotte du Lupercal où la louve avait allaité Romulus et Rémus. Le Moyne décrit la fête de l'an 44 av. J.-C., lors de laquelle Marc-Antoine a présenté le diadème royal à Jules César qui l'a refusé, craignant la réaction de l'opinion publique. Il sera assassiné un mois plus tard.



Charles de LA FOSSE

(1636-1716)

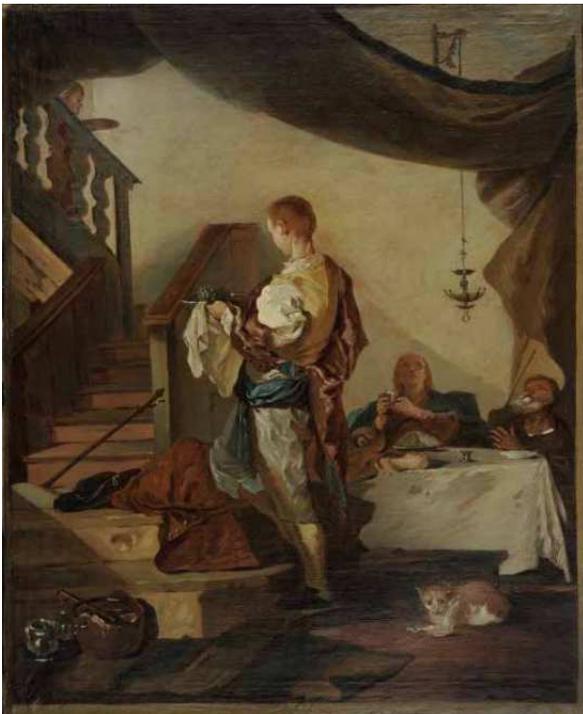
Moïse sauvé des eaux, vers 1703

Pierre noire, plume et encre brune, rebauts de gouache et d'œuf

Ce dessin est le plus important d'un ensemble d'œuvres préparatoires pour un tableau exécuté pour le cabinet du Billard, dans le petit appartement de Louis XIV à Versailles. Son caractère particulier tient à sa technique. Il témoigne des recherches de La Fosse dans le domaine de la couleur ; l'artiste applique plusieurs matières en couches épaisses pour suggérer les somptueuses draperies de la princesse et de ses suivantes, qui découvrent l'enfant à la lumière d'un dramatique clair de lune.



Charles-Antoine Coyppel
Portrait de la femme de Potiphar 1737
Pierre noire et pastel sur papier bleu vergé



Michel-François Dandré-Bardon
Le repas à Emmaüs
vers 1736. Huile sur toile

Le paysage

À partir des années 1720, les artistes vont davantage étudier sur le motif. Cette nouvelle pratique bouleverse le choix des paysages. Les peintres ne justifient plus leurs tableaux par des références mythologiques ou historiques, et abordent le paysage de façon moins conventionnelle, laissant davantage de place aussi à leur imaginaire.

La scène galante

Watteau est à l'origine d'un nouveau genre pictural, la peinture de fêtes galantes, inspiré par les pastorales vénitienes et flamandes des XVI^e et XVII^e siècles. L'artiste, fortement influencé par le théâtre, met en scène les sentiments amoureux, les jeux de séduction, et les plaisirs frivoles autour de la danse ou de la musique dans un décor idyllique et raffiné.

Ces élégants motifs inspireront notamment Lancret, Pater, Boucher et Fragonard.

Études académiques

Le dessin de nu d'après le modèle vivant a constitué la base de l'enseignement à l'Académie royale jusqu'à la Révolution. La maîtrise des figures était fondamentale pour composer des tableaux d'histoire, complétée par l'étude de l'expression des passions, rendues à la fois par les visages et par un vocabulaire de gestes.

L'architecture et les arts décoratifs

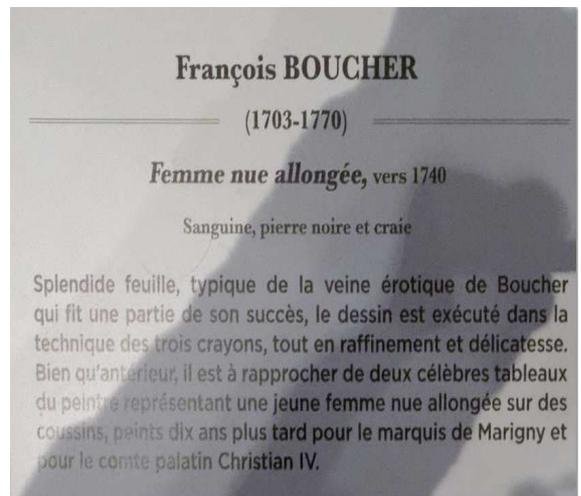
Les arts décoratifs connaissent un immense succès au XVIII^e siècle. Les décors de grotesques ou d'arabesques envahissent les murs, tandis que, des costumes aux porcelaines, triomphent partout les chinoiseries, les guirlandes de fleurs et les motifs végétaux asymétriques. La diffusion par l'estampe des modèles de l'art rocaille français donna à ce dernier une dimension européenne.

François Boucher

L'un des artistes les plus doués de sa génération, Boucher (1703-1770) a suivi toutes les étapes du parcours académique, depuis le Grand Prix remporté en 1723 jusqu'à son élection à la tête de l'Académie en 1765 et le titre de premier peintre du roi. Il a abordé tous les genres, sa verve et son inventivité s'appliquant aussi bien au décor de scène qu'aux tapisseries, en partie grâce à son exceptionnelle habileté de dessinateur.



François Boucher (1703-1770)
Femme nue allongée vers 1740
Sanguine, pierre noire et craie blanche sur papier crème.



François BOUCHER

(1703-1770)

Femme nue allongée, vers 1740

Sanguine, pierre noire et craie

Splendide feuille, typique de la veine érotique de Boucher qui fit une partie de son succès, le dessin est exécuté dans la technique des trois crayons, tout en raffinement et délicatesse. Bien qu'antérieur, il est à rapprocher de deux célèbres tableaux du peintre représentant une jeune femme nue allongée sur des coussins, peints dix ans plus tard pour le marquis de Marigny et pour le comte palatin Christian IV.



François BOUCHER

(1703-1770)

L'Adoration des bergers, vers 1755

Plume, encre brune, lavis brun et aquarelle sur traits de sanguine

Comme tous les peintres d'histoire du XVIII^e siècle, Boucher a traité des sujets religieux, les plus élevés dans la hiérarchie des genres. Dans cette feuille, conservée par l'artiste dans son atelier, il utilise un papier préparé avec un lavis de sanguine, suivant en cela l'exemple de Rubens dont il a étudié les dessins. Autour de 1755, il cherche, en combinant la technique de la plume à un support coloré, à obtenir des effets lumineux nouveaux.



François BOUCHER

(1703-1770)

Deux suivantes d'Hécube, 1764

Pierre noire, estompe, rehauts de craie blanche



François Boucher (1703-1770)
Entre 1725 et 1728
Sanguine sur papier crème

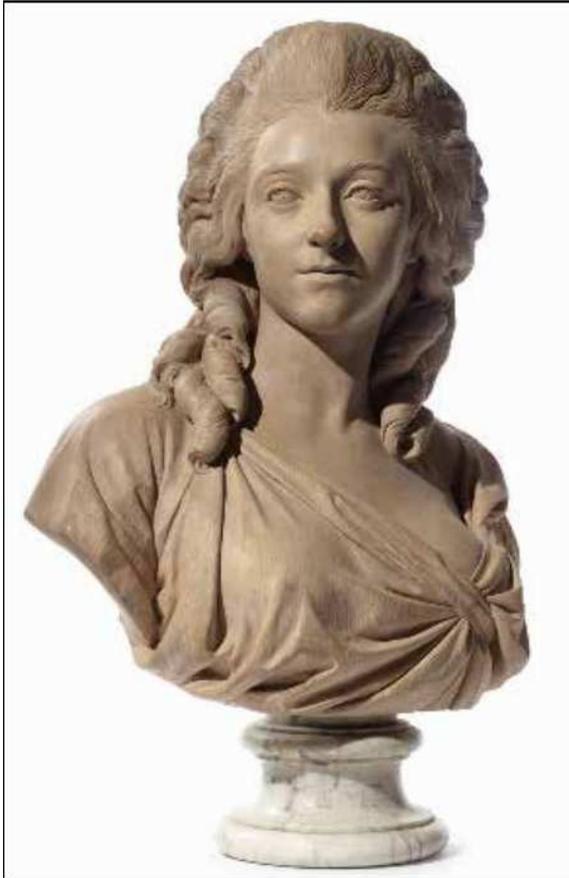
Dessins de sculpteurs

Certains sculpteurs dessinent peu mais, pour d'autres, le dessin est un outil essentiel, depuis les recherches préliminaires jusqu'au rendu du projet définitif à l'intention du commanditaire. La sanguine est la technique privilégiée par ces artistes dont les feuilles les plus abouties ont en commun précision et sûreté de trait. Certains sculpteurs, tels Bouchardon ou Pajou, dessinateurs hors pair, exposent même, avec succès, des dessins autonomes au Salon.

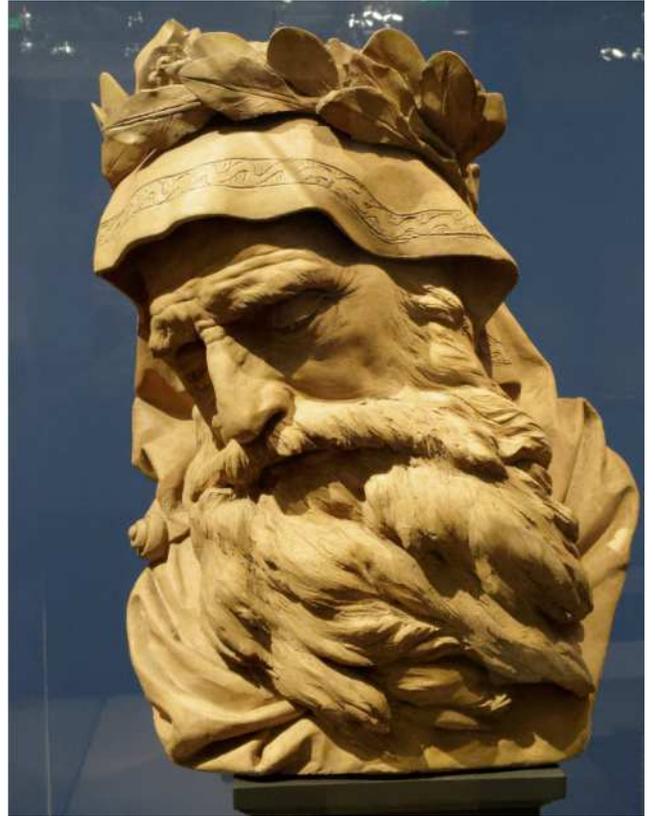


Edme Bouchardon (1698-1762)
L'Automne: Enfant couché sur le dos, les bras levés





Augustin Pajou (1730-1809)
Madame de Bonnard 1780
Terre cuite



Charles Natoire (1700-1777)
Vers 1740
Sanguine et craie blanche



Jean-Honoré Fragonard

Élève de Boucher, Fragonard (1732-1806) manifeste très tôt un vif intérêt pour l'étude des maîtres, italiens et nordiques. De son séjour à Rome en 1756-1761, il rapporte de magnifiques paysages à la sanguine. Après son agrément à l'Académie (1765), il délaisse une carrière de peintre d'histoire au profit d'une clientèle privée qui apprécie la virtuosité de son pinceau et ses lavis très spirituels.



Jean-Honoré Fragonard (1732-1806)
Jardin d'une villa italienne avec un jardinier et
deux enfants vers 1780
Lavis brun sur léger tracé à la pierre
noire

Paysages de la moitié du siècle

Le regain d'intérêt pour l'Antiquité renouvelle l'esthétique du paysage. Hubert Robert est l'un des plus illustres représentants de cette poétique des ruines propice à l'imagination. Tandis qu'une nouvelle relation sentimentale rapproche l'homme de la nature, la théorie du sublime suscite des sujets tels que les naufrages et les tempêtes de Vernet qui présentent au contraire une nature dominant l'homme.



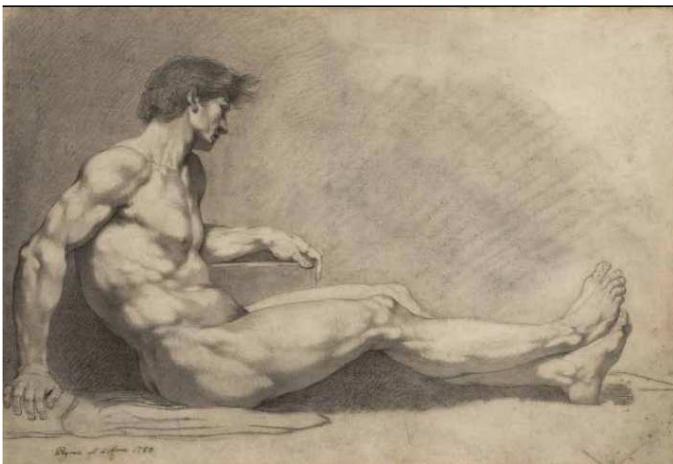
Hubert Robert (1733-1808)
Caprice romain avec les Dioscures et la
colonnade de la place Saint Pierre 1760
Plume et encre noire avec aquarelle sur traces
de craie noire sur papier vergé

La peinture d'histoire du milieu du XVIIIe siècle

La peinture d'histoire connaît un formidable développement au XVIIIe siècle. Si les thèmes religieux alimentent toujours une bonne partie de la production, les sujets illustrant l'histoire ancienne et les amours des dieux se multiplient et permettent aux artistes de laisser libre cours à leur imagination.

Le renouveau des études académiques

Au milieu du siècle, plusieurs théoriciens, alarmés par la « petite manière » où était tombée la peinture française, publient des essais qui visent à la réformer et revalorisent l'étude d'après le modèle vivant. Ce mouvement amène l'Académie à créer, en 1759, le prix de la tête d'expression. L'étude des passions devient à nouveau la base du travail des artistes.



Jean-François-Pierre Peyron (1744-1814)
Académie d'homme 1780
Pierre noire et estompe sur papier vergé

La peinture d'histoire à la fin du XVIIIe siècle

À partir des années 1760, marqués par les découvertes d'Herculanum et de Pompéi, les artistes opèrent un retour à l'Antique. Certains restent attachés à l'esthétique baroque, mais d'autres cherchent dans ce courant un renouvellement à la fois des sujets et des formes. L'Antiquité permet la mise en scène de sujets moraux dans un décor épuré, répondant à l'idéal de vertu promu par le mouvement philosophique.



Louis-Claude VASSÉ

(1717-1772)

L'Amour rassemblant les colombes du char de Vénus, vers 1755-1757

Sanguine

Il est impossible de déterminer si Vassé a exécuté son dessin d'après le modèle en plâtre exposé au Salon de 1755 ou le marbre exposé deux ans plus tard, si ce n'est pour constater que le dessin rend parfaitement compte de la sculpture achevée dans tous ses détails. Chef-d'œuvre de l'artiste, le marbre, à présent au Louvre, appartient au grand collectionneur Ange Laurent La Live de Jully, puis à Madame du Barry et ensuite à l'impératrice Joséphine.



François-André Vincent (1746-1816)
Renaud et Armide vers 1787
Huile sur toile



Carle Van Loo (1705-1765)
Mademoiselle Clairon en Médée 1757
Dessin à la plume



Edme BOUCHARDON

(1698-1762)

*Deux soldats wisigoths armés de piques
se précipitent sur Clovis au moment
où il vient de tuer le roi Alaric*

Sanguine

Ce dessin, destiné à illustrer le *Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, représente un épisode de la bataille de Vouillé, près de Poitiers. Elle opposa les Wisigoths aux Francs en 507 après J.-C. et permit à Clovis d'étendre son territoire vers le sud. Les Wisigoths se replièrent après la mort de leur roi Alaric II. On voit ici Clovis à cheval, dont la lance vient de frapper le thorax d'Alaric qui tombe de sa monture.



Edme BOUCHARDON

(1698-1762)

*Childebert conjure Clothaire de ne pas
tuer les deux fils de leur frère Clodomir*

Sanguine

Childebert, l'un des quatre fils de Clovis, conjure son frère Clothaire, qui vient de tuer d'un coup de couteau sous l'aisselle l'un des fils de leur frère défunt Clodomir, d'épargner les deux autres fils de ce dernier. En supprimant ses neveux, Clothaire espère ainsi regagner la part du royaume qui était revenue à Clodomir - Clovis ayant à sa mort partagé ses territoires entre ses quatre fils. Ce dessin d'illustration témoigne du grand intérêt de Bouchardon pour les sujets historiques.

Fêtes et réjouissances

À la faveur des grands événements, les dessinateurs sont souvent appelés à en devenir les historiographes. Une production particulière de grands dessins très finis est destinée à la reproduction sous forme d'estampes commémoratives, sous Louis XV comme sous l'Empire.

Mais les artistes nous livrent aussi des témoignages plus personnels des festivités auxquelles ils assistent, en badaud parisien comme en voyageur en Italie.



Jean-Antoine Watteau (1684-1721)
acteur debout vers 1718

Trois crayons avec touches de graphite sur papier
vergé



Carle Van Loo (1705-1765)

Figure de fantaisie tenant une épée 1748
Sanguine brûlée



Claude Gillot (1673-1722)
Quatre actrices

Plume, encre noire, lavis de sanguine sur traces
de graphite



Edme Bouchardon (1698-1762)
Les fêtes de Palès

Scènes de genre

Les scènes de genre, intimistes, présentent des images familières puisées dans la vie quotidienne. Mais au-delà de l'anecdote, elles nécessitent souvent une seconde lecture qui permet de percevoir un sous-entendu moralisateur ou, bien au contraire, sentimental ou libertin qui était évident pour les contemporains.



Louis-Léopold Boilly (1761-1845)
Conversation dans un parc,
1800-1810. Huile sur toile.



Marie-Gabrielle Capet (1761-1818)
Autoportrait vers 1790.
Pierre noire, rouge et blanche sur papier vergé



Jean-Baptiste Greuze (1725-1805)
La Marchande de marrons vers 1760
Pinceau, lavis gris et brun sur papier vergé



Carle Van Loo (1705-1765)
Portrait présumé de Jean-François Van Loo, fils de
l'artiste Vers 1745
Pierre noire et rehaut de claire blanche

La fin d'un monde

Privés par la Révolution des commandes royales, du clergé et des nobles, ou de financiers émigrés, les artistes se consacrent à des œuvres de format plus modeste, paysages, scènes de genre ou d'histoire, pour satisfaire une nouvelle clientèle d'amateurs. Celle-ci aspire aussi à davantage de reconnaissance et le portrait devient pour les peintres un élément essentiel pour subsister durant cette période

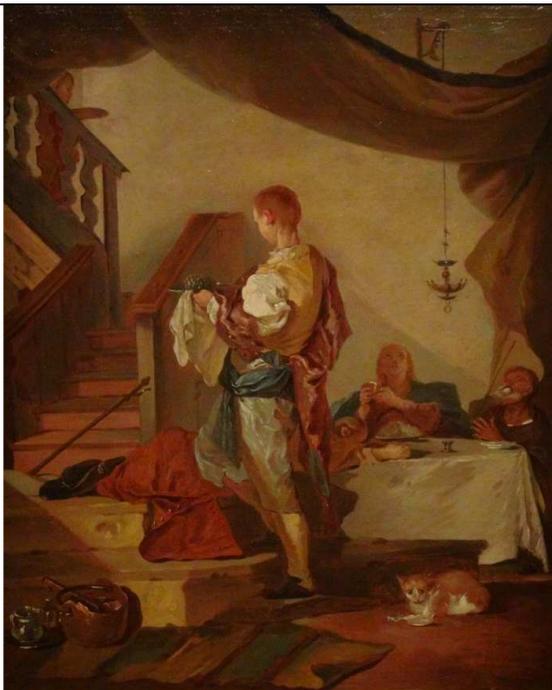


Jean-Antoine Houdon (1741–1828)
La grive morte 1782
Marbre

oOo

Un tableau et deux dessins offerts par Jeffrey Horvitz au Petit Palais

20/3/17 – **Acquisitions – Paris, Petit Palais, Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris** – *En attendant, nous ne pouvons résister au plaisir de signaler les dons très généreux que vient de faire Jeffrey Horvitz au musée parisien. Deux étaient déjà prévus. Il s'agit d'une part d'un tableau de Michel François Dandré-Bardon, représentant Le Repas à Emmaüs (ill. 1). L'œuvre est d'une grande originalité car on n'identifie pas au premier coup d'œil son sujet. On croit d'abord à une scène de genre, la représentation d'un domestique servant le repas de ses maîtres. Ce n'est que dans un deuxième temps qu'on aperçoit à l'arrière-plan, comme si le sujet n'était finalement que secondaire, le Christ en train de faire l'Eucharistie entouré de ses deux disciples.*

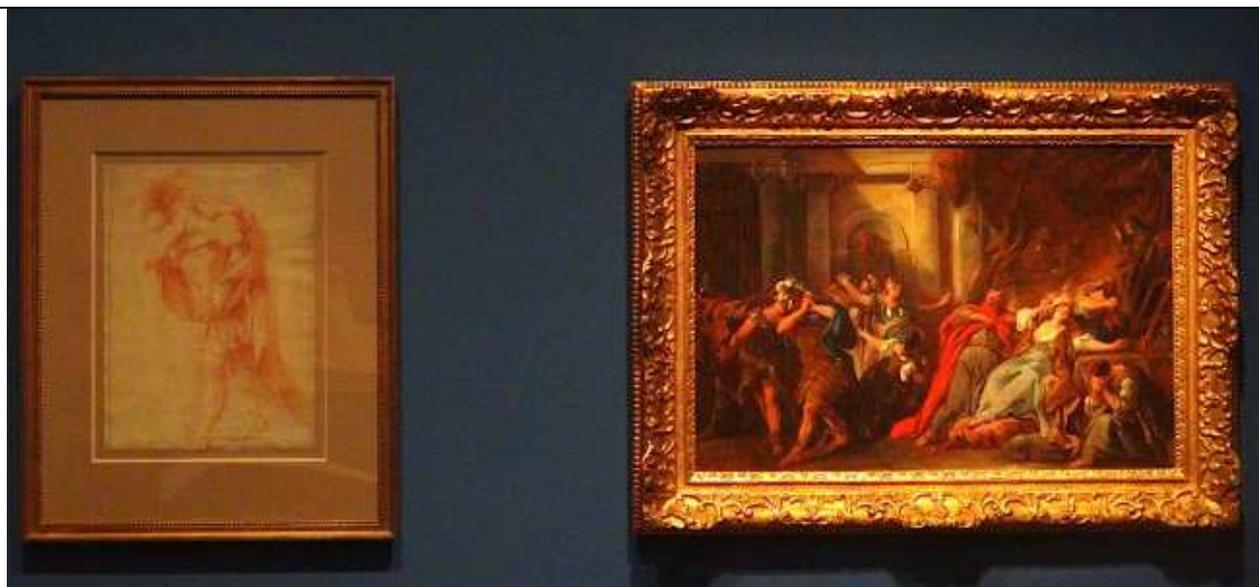


Michel-François Dandré-Bardon (1700-1783)
Le Repas à Emmaüs, vers 1736
Huile sur toile - 68 X 55 cm
Photo : Didier Rykner



Jean-Baptiste Marie Pierre (1714-1789)
La Collecte de la dîme, vers 1740
Plume, encre noire et lavis gris - 33,7 X 54,3 cm
Photo : Petit Palais

La deuxième œuvre offerte est un dessin de Jean-Baptiste Marie Pierre représentant La Collecte de la dîme. Le dessin a été réalisé à Rome par l'artiste durant son séjour à l'Académie de France. Si le Petit Palais conservait déjà de nombreux dessins d'artistes français à Rome dans ces années là, notamment par Vien, il n'en possédait aucun de Pierre, une lacune désormais comblée par ce don.



Exposition de la collection Horvitz au Petit Palais
À droite, La Mort de Créüse acquis en 2016 par le Petit Palais
À gauche, dessin pour la figure de Jason, en cours de don par Jeffrey Horvitz
Photo : Didier Rykner

Didier Rykner, 20 mars 2017 (La tribune de l'art)